

telle publication offre l'occasion rêvée de raviver le débat sur la rentabilité culturelle des politiques de soutien à la création littéraire.

Subversif, *les Franco-Ontariens et les cure-dents* ? Ayant tiré sur tout ce qui bouge, Béatrice Braise se paye l'insigne plaisir, somme toute innocent, de contempler le tableau de chasse qui orne désormais son salon. Parions toutefois que l'institution littéraire franco-ontarienne a les reins assez solides pour absorber sans coup férir les plus valeureux élans de quelque cervidé. Froissées sur la place publique, les cibles de Béatrice Braise ont appris à ne plus y sacrifier au bûcher le premier martyr de passage. Si suite il y a, elle risque plutôt de se jouer en coulisses, seul lieu où l'être social accepte en de rares instants de laisser tomber les masques. Tout compte fait, Raymond Quatorze peut dormir en paix.

Louis Bélanger  
*Université du Nouveau-Brunswick, Saint-Jean*

<sup>1</sup>François Paré, *Les littératures de l'exiguïté* (Hearst: le Nordir, 1992), 176 p.

**Christine Dumitriu van Saanen. *Poèmes pour l'univers.***

Saint-Boniface (Manitoba) : Éditions des Plaines, 1993. 80 p.

« L'Univers revient de loin  
avec des nids d'étoiles et de vie. »

Dans les infinies dimensions du temps-espace, du nontemps et du nonespace où « les débuts se croisent, où « des loins se poursuivent, » les *Poèmes pour l'univers* de madame Christine Dumitriu van Saanen nous placent en orbite sur la route des étoiles.

Madame Dumitriu entend, dans une extraordinaire symphonie, des fréquences étranges, hautes et basses ; elle s'offre le spectacle de grands ballets cosmiques où « les courbes font leurs danses angulaires, » au rythme

des chansons spatiales, emboîtant le pas des « marches funèbres des cascades galactiques. » Ses poèmes eux-mêmes sont une polyphonie.

Ce recueil est une épopée. Celle de l'origine des mondes, de l'évolution universelle, de la naissance de la vie.

Cet être privilégié qu'est le poète voit au-delà du réel et distingue l'aura de poésie qui enveloppe les corps sensibles, là même où le profane est habitué à ne voir que l'inertie de la matière, la froideur d'un espace illimité, l'impassible immobilité du temps.

L'auteure éprouve ce sentiment profond d'appartenance à l'univers qui est en nous. Elle porte en elle la mémoire des poussières d'étoiles, cette perception de l'être à dimensions multiples que nous sommes. Poète savant, elle nous entraîne dans le mystère des trous noirs de l'antimatière, nous pousse dans les extravagances des entités quantiques. Relativité, lois mathématiques, champs magnétiques, métamorphoses... sont évoquées avec puissance. Nous remontons la trame du temps vers le passé où des loins se poursuivent, et notre regard découvre l'après. Nous chevauchons une infinité d'univers parallèles dans lesquels agit une dynamique pour faire fructifier le chaos et où la nature en tourbillon reprend sa géométrie par les forces mêmes qui l'ont produite.

De là-haut, le poète du cosmos saisit l'harmonie des mondes où tout est mouvement et expansion. La terre lui paraît alors nostalgique dans sa lueur bleutée. Il retrouve à ce moment ses horizons familiers, l'ondulation des blés d'or, le grand vent des plaines manitobaines, vents de suie, vents des plages. Il se berce au chant de la forêt des vents... que lui suggèrent les champs de forces.

L'énergie solitaire se fait créatrice, cette énergie même qui coule dans les poèmes de Christine Dumitriu comme « le sang des minéraux habite nos artères. » C'est alors que l'auteure reprend l'alexandrin et revient au sonnet comme pour contenir, dans une forme classique, l'incontenable, comme pour comprimer l'incomprisable. Et, la matière se met à « rayonner pour la gloire de la vie. »

Christine Dumitriu ressent la présence de l'invisible d'où émane une poésie toute nouvelle et puissante. Poésie qui permet d'exprimer ce que la meilleure des proses ne saurait évoquer. Poésie cosmique audacieuse où les images s'entrechoquent dans une splendide profusion de contrastes et retrouvent leur symétrie.

La reflexion, amorcée dès le premier poème, trouve son apothéose dans le dernier, qui n'est autre qu'une élévation mystique où l'être humain, pénétré du sentiment de sa finitude, éprouve une hantise d'éternité. D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Élévation vers le monde inconnu où toute notre connaissance scientifique se perd dans l'inconnu de l'infini ! Qui est l'Artiste Suprême ? Est-ce que Dieu ne serait pas cette énorme Énergie de l'Univers, perçue, mais encore inconnue ?

Florian Chrétien  
Ottawa

**Pierre Léon. *Sur la piste des Jolicœur.***

Montréal : VLB Éditeur, 1993. 277 p.

Roman humoristique, structuré en épopée qui se termine par une cavalcade joyeuse de relations amoureuses, *Sur la piste des Jolicœur* s'inscrit dans la veine rabelaisienne et picaresque où la quête de l'arbre généalogique d'une famille québécoise mène aux racines tourangelles et à toutes sortes d'explorations de la société française. Joseph et Julie Jolicœur, Québécois pure laine partent pour Chicoutimou pour atterrir à Chinon chez Jacquot et Suzon Jolicœur, charcutiers de leur métier, fournissant parfois leurs délicieuses rillettes à la reine d'Angleterre aussi bien qu'au Pape. Péché mignon de l'auguste pontife qui ne cesse de revenir à ce bercail de la charcuterie, pour satisfaire sa gourmandise.

Pierre Léon réussit très bien ces pirouettes, qui soulignent, à la fois, la vantardise et l'arrogance du Français moyen et la candeur des Québécois. Grâce à son observation minutieuse, il contraste à merveille la vie quotidienne en France et celle qui a cours au Canada. Sa verve